

1944-1953 L'envol

Il y a soixante ans, les 26, 27 et 28 mai 1944, à Drummondville, huit Sociétés Saint-Jean-Baptiste autonomes (Saint-Frédéric, Saint-Joseph, Saint-Simon et Sainte-Thérèse à Drummondville ainsi que Nicolet, Saint-Cyrille, Saint-Léonard-d'Aston et Victoriaville) fusionnent en une seule, la **Société Saint-Jean-Baptiste du diocèse de Nicolet**, qui deviendra en 1986 la Société Saint-Jean-Baptiste du Centre-du-Québec. Depuis lors jusqu'à aujourd'hui, année après année, la Société se dévoue avec ténacité à l'affirmation du fait français à la grandeur de la région et à travers le Québec tout entier, contribuant ainsi à la survivance française en terre d'Amérique.



Voici les fondateurs de la Société Saint-Jean-Baptiste du diocèse de Nicolet en 1944.

1^{re} rangée : abbé J.-M. Rousseau, aumônier de Saint-Cyrille, R. Gauthier, président de Saint-Joseph, abbé J. Campagne, aumônier de Saint-Frédéric, A. Vigeant, vice-président de Nicolet, R. Beaudet, président de Victoriaville, A. Rheault, secrétaire de Sainte-Thérèse, L.-P. Costin, président de Saint-Frédéric, O. Guèvremont, trésorier de Saint-Cyrille, abbé R. Boisvert, aumônier de Saint-Joseph;

2^e rangée : H. Picard, vice-président de Sainte-Thérèse, R. Fontaine, président de Sainte-Thérèse, A. Guèvremont, président de Saint-Cyrille, R. Bédard, président de Saint-Simon, J. Pelletier, vice-président de Saint-Simon, E. Lemaire, secrétaire de Saint-Simon, Ph. Paquette, secrétaire de Saint-Cyrille, J.-M. Roberge, vice-président de Saint-Frédéric, G. Brady de Saint-Joseph, A. Bergeron et L. Lahey de Victoriaville.

De 1944 à 1953, la Société prend son envol. Forts d'une solidarité inspirée par le thème de

leur congrès, *S'unir et tenir*, les vingt délégués artisans du regroupement cherchent à consolider l'organisme. À cette fin, tout en gardant le cap sur leur devise, *Nos institutions, notre langue, nos droits*, ils travaillent sans relâche à recruter de nouveaux membres, dont le nombre passe de 120 en 1944 à 900 en 1947, à plus de 2 000 en 1949, puis à quelque 10 000 en 1952.

L'état initial doit beaucoup de sa vigueur à la ferveur nationaliste de son premier président, **Raymond Beaudet**, avocat à Victoriaville. Même s'il doit quitter son poste pour se porter candidat du Bloc populaire dans Arthabaska aux élections de l'automne 1944, Raymond Beaudet demeure une figure de proue pour la Société. Celle-ci lui rend donc hommage, d'abord en 1993, en créant le prix *Raymond-Beaudet* à remettre chaque année pour souligner l'engagement d'une ou d'un membre dans les activités de la Société, puis en 1995, en instituant la Fondation Raymond-Beaudet, qui a pour mission de promouvoir la connaissance de la langue française et de l'histoire du Québec par l'achat de livres à donner aux bibliothèques municipales et aux bibliothèques scolaires de la région du Centre-du-Québec.

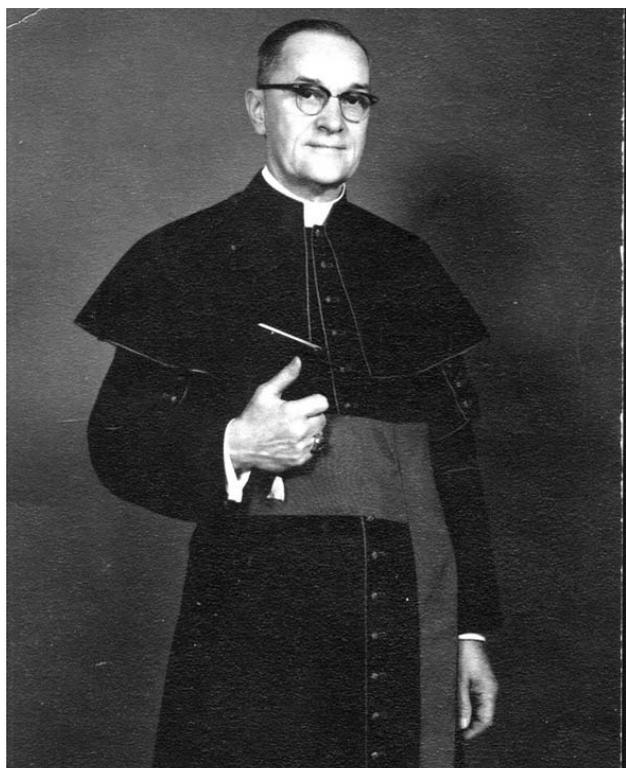


Raymond Beaudet

Au cœur des gens d'ici !

Par ailleurs, la bonne santé financière de la Société lui vient, dès le départ, de la formation d'une coopérative d'assurances, le Cercle des philanthropes, qui évoluera au fil des ans pour devenir le Service d'entraide que l'on connaît aujourd'hui. L'ingénieuse invention de ce moteur financier naît du brillant cerveau de **Paul Levasseur**, qui occupe le poste de secrétaire en 1951 puis celui de trésorier de 1952 à 1966. Somme toute, c'est à Paul Levasseur que la Société doit en grande partie le recrutement de ses 15 000 premiers membres. Pour honorer la mémoire de ce vaillant pionnier, le Centre récréatif communautaire Saint-Jean-Baptiste de Drummondville désigne du vocable Paul-Levasseur l'une des salles de son immeuble principal, en retour d'un montant reçu de la Société pour l'aider à payer des travaux de rénovation.

La première décennie compte une troisième personnalité notoire, l'abbé **Antonio Parenteau**, aumônier de la Société de 1944 à 1970.



Monseigneur Antonio Parenteau

Ce prêtre, qui accède à la prélature en 1962, a une âme de bâtisseur puisqu'il fonde l'Externat classique Saint-Raphaël à Drummondville en 1947 et la paroisse Saint-Gabriel-Lallemant à Victoriaville en 1953. Pour la guider dans ses premiers pas, c'est un insigne privilège pour la Société de compter sur un homme de cette trempe, capable de l'éclairer dans les affaires temporelles autant que sur le plan spirituel. En témoignage de reconnaissance, la Société élève Monseigneur Antonio Parenteau au rang de grand conseiller et, en 1982, elle crée le prix *Monseigneur-Antonio-Parenteau* à remettre chaque année à l'une ou l'un de ses membres pour son travail, son intérêt et son rayonnement professionnel dans le développement socioculturel du Québec français.

À la fin de cette première décennie, la Société compte déjà 55 sections locales. Elle exerce son influence surtout dans les écoles, où elle organise des concours d'histoire du Québec, et par des **campagnes du « bon langage »** en distribuant des médailles au mérite.



*Campagne du « bon langage »
Léopold Poulin, président,
accompagné de Gisèle Blanchard.*

Au cœur des gens d'ici !